

Camps Voc' 2018

CHIARA LUCE

Dossier théologique

Découpage de la semaine
Pistes de réflexion
Propositions d'animations
Textes bibliques
Prières

D'après un travail de François Lamon, chanoine du Grand-Saint-Bernard
Relu et corrigé par l'abbé Christophe Godel
Avec des ajouts proposés par le comité des Camps Voc'





LUNDI

QUI EST CHIARA “LUCE” BADANO ? 3

MARDI

DE LA FAMILLE A LA RENCONTRE DU MOUVEMENT DES FOCOLARI 9

MERCREDI

L’ADOLESCENCE 15

JEUDI

LA MALADIE 19

VENDREDI

LES DERNIERS MOIS..... 24

SAMEDI ET DIMANCHE

LA VIE CONTINUE DEPUIS LE CIEL 30

BIBLIOGRAPHIE..... 34

Lundi

Qui est Chiara “Luce” Badano ?



Éclairage

Chiara BADANO est née le 29 octobre 1971 et décédée le 7 octobre 1990. On l'appelle Chiara Luce, nom donnée par Chiara Lubich, la fondatrice du Mouvement des Focolari.

Elle a été déclarée « bienheureuse » par le Pape Benoît XVI le 25 septembre 2010, à la suite de la reconnaissance d'un miracle.

L'histoire de la jeune italienne Chiara Luce Badano est simple et extraordinaire à la fois. Elle a connu l'enfance et l'adolescence d'une fille unique très attendue et très aimée, dans un bourg de province, au-dessus de Gênes. Milieu modeste, famille catholique accueillante, nombreux amis, élève studieuse pas toujours habituée au succès, sports tous azimuts.

A 9 ans, elle fait une rencontre fondamentale pour le reste de sa vie avec le Mouvement des Focolari. Elle se lance avec enthousiasme et générosité pour aimer ses camarades de classes et tous ceux qu'elle côtoie. Elle est décidée à vivre à fond l'Évangile qui l'a fascinée.

A 17 ans, un cancer des os est diagnostiqué. Malgré la souffrance, elle reste toujours tournée vers les autres et sa joie est contagieuse. Elle meurt à la veille de ses 19 ans.

Son rayonnement est immédiat, tant et si bien qu'à peine 10 ans après sa mort en 1990 son procès de béatification est engagé et conclue le 25 septembre 2010 à Rome par une célébration réunissant plus de 25'000 jeunes.

Qu'est-ce qu'une béatification ?

La béatification est l'acte solennel par lequel le pape déclare qu'un culte public, selon les modalités prévues et dans des lieux déterminés (diocèse ou institut religieux), peut être accordé à un serviteur de Dieu.

Les miracles sont examinés en trois réunions de niveau différent : celle des experts (ou groupe de médecins, s'il s'agit de guérisons), celle des théologiens, enfin celle des cardinaux et évêques membres de la Congrégation. Un seul miracle est requis pour une béatification, et le martyr en dispense.

Qu'est-ce qu'une canonisation ?

La canonisation est l'acte solennel par lequel le pape décrète qu'un serviteur de Dieu, déjà compté parmi les bienheureux, doit être inscrit au catalogue des saints (c'est à dire le martyrologe romain) et vénéré dans l'Église universelle (latine).

On voit immédiatement ce qui différencie béatification et canonisation. Avec la première, le culte d'un nouveau bienheureux est concédé à une cité, un diocèse, une région ou une famille religieuse : avec la canonisation, la sentence est définitive, et le culte étendu à toute l'Église. Ainsi entendue, la canonisation est l'aboutissement d'une longue histoire.

Dans la procédure actuelle, il est demandé l'examen d'un miracle nouveau intervenu après la béatification et cela même dans une cause de martyr. L'examen des miracles pour une canonisation se fait selon les mêmes règles que pour une béatification.

Une fête continuelle

A la messe de sépulture, plus de 2'000 personnes se rassemblent dans une atmosphère non pas de tristesse, même si les larmes coulent en abondance, mais de paradis, d'espérance, de « fête nuptiale » comme l'avait baptisée Chiara Luce, au point qu'un enfant demande à sa maman quand vont arriver les petits fours !

Dans son homélie, l'évêque Mgr Maritano déclare : « Voilà le fruit d'une famille chrétienne, d'une communauté de chrétiens, le résultat d'un Mouvement qui vit l'amour réciproque, avec Jésus au milieu de tous ». Il reconnaît la grandeur du témoignage de Chiara Luce, « témoin de foi qui a transformé ces deux années de souffrance et d'atroces douleurs sur le plan physique ; mais ce qui transforme tout, ce qui accomplit le miracle, c'est l'amour ».

Très vite on vient en pèlerinage sur sa tombe. Aujourd'hui encore, le 7 octobre de chaque année, jour anniversaire de sa mort, une foule se réunit en souvenir d'elle. Ce sont surtout des jeunes qui trouvent dans les événements de son existence le sens de la vie, un idéal qui ne passe pas. Ce qui plaît, c'est son sens religieux à la fois normal et radical, c'est de voir qu'elle était une jeune tout à fait moderne et en même temps « non conformiste » à sa manière. Ils sentent qu'elle est l'une d'entre eux, et qu'elle a réussi à être fidèle à Dieu jusqu'au bout.

Depuis de nombreux lieux, commencent à parvenir au diocèse, aux responsables du Mouvement, ou directement chez les Badano, des preuves de conversions ou d'événements plus ou moins extraordinaires qu'on attribue sans équivoque à Chiara et à son histoire. De Jérusalem à Prague, du Panama à la Roumanie, de la France à la Belgique ou à la Croatie, du Japon au Canada : des gens qui se repentent, qui retrouvent la foi ou qui décident de ne pas se suicider. Des gens qui guérissent,

des femmes qui réussissent à rester enceintes, des personnes qui trouvent enfin un emploi... D'autres, en son honneur, décident d'appeler leur fille Chiara.

Petit à petit, Chiara Luce devient un exemple, un modèle, une protectrice pour beaucoup. On lui confie toutes sortes de problèmes, personnels ou professionnels. De plus en plus de personnes soutiennent que Chiara Luce « a été un cadeau » qui a changé leur vie. L'escalade médiatique ne fait que s'intensifier d'année en année. Aux articles et aux premières biographies s'ajoutent des chansons, des poèmes, des comédies musicales, des pièces de théâtre... et des Camps Voc' ! Et encore des réalisations concrètes : une école dans les Andes, une coopérative à Gênes, des services hospitaliers, un chalet de montagne au Piémont, un gymnase. Pour le Bénin, on a recueilli plus de 70'000.- euros.

En tout cas, il y avait de quoi convaincre son évêque, Mgr Maritano, d'ouvrir la cause de béatification de Chiara Luce Badano en septembre 1998 : « Il m'a semblé que son témoignage était significatif, en particulier pour les jeunes. Il suffit de considérer comment elle a vécu sa maladie, de voir l'écho suscité par sa mort. On ne pouvait laisser tomber un exemple d'une telle portée. Nous avons besoin de sainteté aujourd'hui. Il faut aider les gens à trouver une orientation, un but à leur vie, aider les jeunes à dépasser leurs insécurités, leur solitude, leurs interrogations face aux échecs, à la souffrance, à la mort, à toutes les inquiétudes. Les discours théoriques ne conquièrent personne, il faut le témoignage ».

« Elle avait cueilli l'essentiel du christianisme : Dieu mis à la première place, Jésus avec lequel elle avait une relation spontanée, fraternelle ; Marie comme exemple ; le rôle fondamental de l'amour ; la responsabilité d'annoncer l'Evangile, ce qu'elle a fait de manière très efficace par sa vie. Tout cela, lié à l'expérience de la souffrance et de la mort, qu'elle ne craignait pas mais attendait, a rendu son histoire vraiment singulière ». Par la suite, il soulignera d'autres caractéristiques particulières : son obéissance à la volonté de Dieu, la primauté de l'amour dans sa vie morale, la fécondité du sacrifice.

Naturellement, cette « nouveauté » donne à ses parents une immense joie tout en les prenant au dépourvu : « C'est une chose surprenante, inattendue. C'est trop pour nous ! » s'exclament-ils dès qu'on leur communique la nouvelle. Il faut dire qu'un procès de béatification, ce n'est pas rien. Il faut du temps pour l'instruire, aussi bien dans la phase du diocèse que dans celle du Vatican, pour recueillir les témoignages, vérifier leur crédibilité, évaluer le caractère inexplicable des miracles éventuels.

L'enquête diocésaine dure 2 ans après l'audition du dernier des 72 témoins. Les actes sont envoyés au Vatican à la Congrégation pour la cause des Saints. A la fin de l'enquête, le dossier compte 1'500 pages, que Franz Coriasco, auteur d'une biographie a lu entièrement.

Mais on le sait, pour devenir bienheureux il nous faut ajouter un miracle, un vrai ! Et le miracle est arrivé. Un jeune garçon de Trieste, Andrea Bartole, a été guéri miraculeusement. En 2001 il est atteint par une forme très grave de méningite foudroyante. Les médecins lui donnent 48 heures de vie : outre la septicémie, il y a 5 organes en danger et les valeurs empirent d'heure en heure. Son oncle Carlo pense tout de suite à Chiara Luce : il demande aux parents et aux amis de la prier pour qu'elle œuvre à la guérison d'Andrea. En quelques heures, est amorcée une chaîne de mails, sms, coups de fil qui entraîne beaucoup de gens. Toujours est-il que, presque d'un jour à l'autre et sans aucune raison scientifiquement démontrable, Andrea guérit parfaitement, sans aucune séquelle neurologique. Les médecins attestent le dénouement inexplicable de ce cas, du point de vue scientifique. La Commission des théologiens et cardinaux à Rome confirme le lien de cause à effet entre invocation et guérison. C'est la dernière pièce manquante au dossier de Chiara Luce. Le 19 décembre 2009, le pape Benoît XVI reconnaît le miracle qui est le signe demandé par l'Eglise pour déclarer une personne « bienheureuse ».



Idées d'animations ou d'activités

- Faire dessiner, en grand format, un portrait de Chiara Luce sur une feuille ou sur un drap, en projetant au moyen d'un beamer une de ses photos.
- Faire dessiner, en grand format, une carte de l'Europe sur une feuille ou sur un drap, en mettant en évidence le village d'origine de Chiara, le lieu où se déroule le camp, et éventuellement les lieux d'où viennent nos participants.
- Faire écrire, en grand format, une citation emblématique de Chiara sur une feuille ou sur un drap.

Ces trois propositions peuvent se combiner et se compléter pour offrir un grand panorama de la vie de Chiara. Elles orneront avantageusement les murs intérieurs de nos chalets... et pourquoi pas les murs extérieurs ?

- Faire écrire, en plus petits formats, des citations de Chiara qui parlent au cœur de chacun de nos participants et les répartir dans l'ensemble du chalet.
- Visionner le film qui raconte la vie de Chiara Luce

(<https://www.youtube.com/watch?v=28ggqoXWFw2E>)



Pistes de réflexion

- Mourir si jeune et susciter un tel rayonnement qu'est-ce que ça veut dire ? Comment est-ce possible ?
- Pourquoi l'Eglise béatifie ou canonise certaines personnes ?
- Avez-vous l'habitude de parler à des personnes décédées que vous avez aimées ou de prier pour elles ?



Références bibliques

Ps 89, 15-16 Is 61, 10
Jn 15, 10-11 Rm 12, 9-10
Ps 33, 21 1 Jn 2, 10
1 P 1, 8 1 Tm 6, 17-18



Chants

Dio mi ama
Luce



Prières

« Jésus, toi seul détiens les clés de la vraie vie, c'est-à-dire de la vie qui comble en plénitude. Non pas une vie sans difficulté ou sans souffrance, mais une vie qui apporte des réponses. Une vie qui permet d'être heureux même au milieu des épines. Cela semble contradictoire ; pourtant, c'est ta promesse. Tu me donnes la vie en abondance. Je te confie mon futur. Tu connais mes désirs, mes joies, mes craintes, mes expectatives ... Fais-moi la grâce d'accueillir ton message dans ma vie. »

PASTORE EMANUELLE, « ECOUTE, PRIE, AGIS – 50 MEDITATIONS AVEC JEAN-PAUL II », ED. DES BEATITUDES, P. 31

« La sainteté est un mot qui me fait peur, Jésus. Pourtant, je sais bien que tu m'y appelles et tu m'en as donné les moyens avec la grâce de mon baptême. La sainteté, c'est ce que tu désires pour moi, car cela signifie me donner à toi et vivre en amitié avec toi. Tu es Dieu et pourtant, tu as soif de mon amitié. Tu me demandes de t'accompagner ... moi ? Quel grand mystère ! Je veux élever les yeux vers toi, mon Dieu. Je veux te suivre. Plus je serai proches de toi, plus je m'éloignerai de ce qui me sépare de toi et plus je me remplirai de toi pour ensuite pouvoir te donner aux autres. »

PASTORE EMANUELLE, « ECOUTE, PRIE, AGIS – 50 MEDITATIONS AVEC JEAN-PAUL II », ED. DES BEATITUDES, P. 36



Citations de Chiara Luce

« Je serai sainte si je suis sainte tout de suite ».

« C'est seulement la volonté de Dieu qui m'intéresse, dit-elle, bien la faire, dans l'instant présent. »

8

« Lorsque maman m'a laissée, elle était un peu inquiète : "Chiara, maintenant tu es toute seule, sois bien sage." Mais moi, je lui ai répondu : "Mais maman, je ne suis pas seule, Jésus est avec moi." »

« Ces derniers mois j'ai beaucoup de mal à ne pas dire de gros mots et souvent la télévision me tente, avec des films qui ne sont pas très corrects. À chaque fois je demande une aide spéciale à Jésus pour tenir bon. L'unité avec les Gen m'a aidée dans les moments les plus difficiles, de penser qu'elles aussi elles s'efforcent d'aller à contre-courant. »

Mardi

De la famille à la rencontre du Mouvement des Focolari



Éclairage

La famille

Les parents de Chiara, Maria Teresa et Ruggero, habitent à Sassello, petite commune de la région de Gênes, à 400 m au-dessus de la mer. Ruggero, chauffeur de camion, travaille à son compte comme pour affirmer son désir de liberté. Maria Teresa, issue d'une famille nombreuse, est extravertie, affable, douce mais résolue à la fois. Pieuse, elle s'engage dans les activités paroissiales.

Mariés depuis 10 ans, ils souffrent de ne pas avoir d'enfant. Lorsque Chiara arrive, à la suite d'un pèlerinage que Ruggero accomplit à un sanctuaire marial, ils voient un signe du ciel. « Tout en baignant dans une joie immense, nous avons tout de suite compris tous les deux que cette enfant était avant tout fille de Dieu ».

La petite enfance

On raconte de la petite Chiara des faits significatifs. Un jour, sa maman lui propose d'aider à débarrasser la table. « Non, je n'ai pas envie » répond Chiara en croisant les bras. Et elle se dirige vers sa petite chambre. Mais avant même d'y arriver, elle revient bien vite sur ses pas et dit : « Comment est donc cette histoire racontée dans l'Évangile, d'un père qui avait demandé à ses fils de se rendre à la vigne ? Le premier avait dit oui et n'y était pas allé, tandis que le second avait refusé mais y était allé. Allez, maman, donne-moi un tablier ». Et elle se met à débarrasser.

Un autre épisode. Un jour sa maman, voyant que sa chambre d'enfant est un peu trop pleine de jouets, l'invite à donner quelques-uns à des enfants pauvres. Chiara refuse disant que c'est à elle. La maman s'éloigne. Puis elle perçoit un bruissement. Elle s'approche de la porte et entend Chiara qui fait le tri de ses jouets : « Celui-là oui, celui-là non... ». La petite fille lui explique ensuite les raisons de son choix : « Je ne peux tout de même pas donner des jouets cassés à des enfants qui n'en ont pas ! »

Une éducation construite sur l'amour entre les 2 époux, sur le bon sens, et le dialogue pour expliquer les exigences ou les interdits. « Nous ne laissons pas passer facilement les mensonges » raconte Maria Teresa, qui ajoute que parmi les grands événements de son éducation, il y a cet

épisode : « L'après-midi Chiara revient à la maison avec une belle pomme rouge. Je lui demande d'où elle provient. Chiara me répond qu'elle l'a prise chez Gianna, une dame propriétaire d'un vieux moulin juste en dessous de chez nous. Elle n'a pas demandé la permission. Je lui explique alors qu'il faut toujours demander avant de prendre quelque chose, et qu'elle doit donc immédiatement aller rendre la pomme et s'excuser auprès de la voisine. Elle ne veut pas, elle a honte. Je lui dis encore qu'il est plus important de dire la vérité que de manger une bonne pomme. Après un instant d'hésitation, Chiara (que je rassure du regard) retourne chez Gianna et lui explique tout. Peu après, notre amie sonne à la porte et apporte un plein panier de pommes en cadeau pour Chiara, qui « a appris aujourd'hui quelque chose de très important ».

Des épisodes comme celui-ci attestent combien, en plus d'une nature fortement généreuse, elle a reçu une solide éducation chrétienne. Grâce à ses parents, bien sûr, mais aussi à la communauté du village, au curé qui prodiguait de passionnantes leçons de catéchisme, et aux amitiés sûres que Chiara a su construire depuis sa plus tendre enfance.

Une rencontre décisive

A 9 ans, Chiara participe pour la première fois à une rencontre d'enfants organisée par les Focolari. Elle découvre une nouvelle manière de vivre et de penser qui sont pour elle comme un couronnement de sa soif de Dieu : elle voit l'amour de Dieu déborder sur ceux qui font de Dieu l'idéal de leur vie et portent l'unité, grâce à la présence promise par Jésus à ceux qui sont unis en son nom.

A partir de ce moment-là, Chiara ne sera plus la même. Elle s'engage dans le groupe des Gen 3 (les jeunes de 9 à 16 ans du Mouvement des Focolari).

A 10 ans, elle écrit sa première lettre à Chiara Lubich, la fondatrice du Mouvement des Focolari : « Très chère Chiara Lubich, tout d'abord je me présente. Je vais bientôt avoir 10 ans, je m'appelle Chiara comme toi, j'habite le petit village de Sassello, dans la province de Savone. Je te connais, car le 3 mai je suis allé avec mes parents au congrès des familles à Rome, et au milieu de tous ces gens j'ai réussi à te voir avec des jumelles. Cette année j'ai eu la chance de pouvoir participer à ma première Mariapolis (rencontre d'été des Focolari). Je n'y suis pas partie avec mes parents, mais j'ai choisi d'aller avec les Gen 3 dans un beau sanctuaire qu'on appelle la Madone du Puits. Quand maman m'a laissée, elle était un peu préoccupée et elle m'a dit : « Chiara, maintenant que tu es seule, tâche de bien te tenir ». Mais je lui ai répondu : « Maman, je ne suis pas seule, il y a Jésus. » Les filles que j'ai rencontrées étaient gentilles, différentes de celles de l'école, et nous avons essayé ensemble de vivre pour Jésus. J'ai fait aussi une expérience, en prêtant mes chaussures à une petite fille qui devait aller sur scène raconter son expérience à la Mariapolis (rencontre) des adultes. Je t'embrasse très fort. Chiara. »

Quelques éléments émergent déjà de cette petite lettre de Chiara Badano, qui mûriront ensuite fortement, surtout pendant les deux ans de sa maladie : le choix de Dieu et celui de l'unité, la priorité donnée à l'Évangile vécu.

Et puis cette lettre, à 14 ans, de nouveau depuis Rome lors d'un autre congrès des jeunes : « Très chère 'maman' (Chiara Lubich), durant ce congrès, j'ai redécouvert l'Évangile sous une lumière nouvelle. J'ai compris que je n'étais pas une chrétienne authentique parce que je ne le vivais pas à fond. Maintenant je veux faire de ce livre magnifique l'unique but de ma vie. Je ne veux pas et je ne peux pas rester analphabète en ignorant un message aussi extraordinaire. Comme il est facile pour moi d'apprendre l'alphabet, il doit être aussi facile de vivre l'Évangile. J'ai redécouvert la phrase qui dit : « Donnez et il vous sera donné. » Je dois apprendre à avoir plus confiance en Jésus, à croire en son immense amour. Merci pour ce grand cadeau que je découvre toujours nouveau chaque jour ».

Les Focolari : une spiritualité de communion

L'histoire des Focolari remonte à 1943. Au cœur des destructions causées par la guerre, à Trente (Italie du Nord), Chiara Lubich, alors âgée de 23 ans, fait avec un groupe de jeunes filles l'expérience que Dieu seul importe, qu'il est Amour et qu'il aime chacun infiniment et personnellement. Elles décident de laisser l'Évangile imprégner leur vie de chaque jour. Cette expérience leur ouvre une nouvelle compréhension de l'Écriture et une spiritualité de communion qui va se développer. La redécouverte du commandement nouveau de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34 ; 15,12) secoue et renouvelle – pour elle et ceux qui l'entourent – la façon de vivre le christianisme. L'amour réciproque devient la pierre angulaire sur laquelle se fondent les Focolari et l'essence même de leur vie.

Courant de vie chrétienne, la spiritualité des Focolari est fondée sur l'appel évangélique à l'unité, dont l'amour est le chemin. Cette spiritualité attire des familles, des jeunes et des enfants, des prêtres, des religieux et religieuses, des personnes engagées dans la vie sociale et professionnelle. Tous expérimentent cette phrase de l'Évangile : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

Plusieurs expressions spécifiques, Familles Nouvelles, Jeunes pour un Monde Uni, Mouvement Paroissial et Humanité Nouvelle (pour les personnes engagées dans la santé, l'éducation, la politique, l'art...) expriment la diversité d'appartenance au Mouvement des Focolari qui a peu à peu acquis une dimension mondiale. Il compte plus de 150'000 membres engagés et deux millions de personnes dans 182 pays y adhèrent à des degrés divers.

Né dans l'Église catholique, le Mouvement des Focolari y insuffle un esprit de communion, en particulier entre mouvements et services d'Église. Il accueille aussi des membres d'autres

confessions chrétiennes (luthériens, réformés, anglicans, orthodoxes...) et des croyants d'autres religions (juifs, musulmans, bouddhistes...) dans le respect des traditions de chacun. Des personnes ayant des convictions non-religieuses, sensibles aux valeurs et à l'esprit d'unité vécus dans le Mouvement, en font également partie ou travaillent avec lui.

Quelques points de rencontre avec les Focolari : les groupes « Parole de Vie » qui proposent la mise en pratique d'une phrase de l'Écriture et le partage de vie ; il y a les rencontres « Mariapolis », journées d'approfondissement spirituel et de vie en unité ; et aussi un séjour-vacances en été d'une semaine.

12



Idées d'animations ou d'activités

- Lire à haute voix un livre biblique en continu, en se relayant. On suggère de choisir un évangile, de préférence celui de Marc (évangile de l'année en cours) lu en 2h20 (cf. <http://www.labibleencontinu.com/la-bible/les-lectures>).

Après avoir lu son extrait, chacun doit retenir une phrase où Dieu lui parle personnellement. Il la calligraphie alors sur une feuille et l'ensemble des feuilles seront amenées à décorer le chalet et parler à chacun au cœur.

- Un atelier « Parole de Vie » peut être mené chaque jour, sur le modèle des Focolari (de nombreux exemples se trouvent sur le site <http://parole-de-vie.fr>; adaptés pour les enfants, les juniors ou les adultes). Dans l'idée « d'évangéliser sa vie », chaque jour une parole biblique est approfondie, méditée, partagée en petits groupes. Cette parole est à vivre, à incarner, dans le quotidien du camp. Il s'agirait de faire pénétrer cette parole dans nos vies pour qu'elle imprègne nos actes et nos pensées. C'était le secret de la vie de Chiara. C'est quelque chose à exercer chaque jour.
- Sketches sur l'enfance de Chiara Luce permettraient de mettre en évidence la "normalité" de sa vie et en même temps de souligner l'importance de la rencontre avec Jésus.



Pistes de réflexion

- Qu'est-ce qui vous frappe dans l'éducation de Chiara Luce ?
- Quelles sont les « valeurs de vie » qui sont nécessaires d'apprendre et de mettre en pratique ?
- Qu'est-ce qui frappe le plus Chiara Luce dans les rencontres avec les Gen ?



Références bibliques

Ac 16, 31	Ps 119, 105
Jn 6, 47	Jr 15, 16
Rm 1, 16	Jc 1, 21-25
He 4, 12	Dt 11, 18



Chants

Dio mi ama
Luce
Vous êtes le sel de la terre
Vivre comme le Christ



Prières

« On peut se dire chrétien, mais vivre en païen, c'est-à-dire vivre sans que l'Évangile soit notre règle de vie. Tu m'appelles, Jésus, à être le sel de la terre, autrement dit tu m'appelles à apporter une saveur différente à ce monde. Il faut lui donner du goût : le bon goût de la charité et de l'espérance. Tu m'appelles à être lumière pour le monde, c'est-à-dire à lui apporter un nouvel éclairage, une nouvelle manière d'envisager les choses et les personnes. Sans toi, Jésus, je ne peux rien faire, mais pour toi, rien n'est impossible. Apprends-moi à vivre en chrétien engagé ! »

PASTORE EMANUELLE, « ECOUTE, PRIE, AGIS – 50 MEDITATIONS AVEC JEAN-PAUL II », ED. DES BEATITUDES, P. 69-70

« Seigneur, je crois en toi, je te suis et je t'aime parce que tu m'enrichis, parce que tu représentes ce qu'il y a de plus beau et d'essentiel pour moi. Tu me fais vivre ! Je ne te suis pas par obligation ou par tradition, mais par amitié ! Ainsi, je te redis en ce jour toute ma joie de te connaître et de t'appartenir. Je te rends grâce ! »

PASTORE EMANUELLE, « ECOUTE, PRIE, AGIS – 50 MEDITATIONS AVEC JEAN-PAUL II », ED. DES BEATITUDES, P. 126



Citations de Chiara Luce

« Très chère 'maman' (Chiara Lubich), durant ce congrès, j'ai redécouvert l'Évangile sous une lumière nouvelle. J'ai compris que je n'étais pas une chrétienne authentique parce que je ne le vivais pas à fond. Maintenant je veux faire de ce livre magnifique l'unique but de ma vie. Je ne veux pas et je ne peux pas rester analphabète en ignorant un message aussi extraordinaire. Comme il est facile pour moi d'apprendre l'alphabet, il doit être aussi facile de vivre l'Évangile. J'ai redécouvert la phrase qui dit : « Donnez et il vous sera donné. » Je dois apprendre à avoir plus

confiance en Jésus, à croire en son immense amour. Merci pour ce grand cadeau que je découvre toujours nouveau chaque jour »

« En réalité... le seul temps que l'homme possède, c'est l'instant présent, que l'on doit vivre intérieurement, en en profitant pleinement. En vivant ainsi, assurément, l'homme se sent libre car il ne croule plus sous l'angoisse de son passé et les préoccupations au sujet de son avenir. Certes, parvenir à atteindre cet objectif n'est vraiment pas facile et demande un effort constant... celui de donner un sens à chacun de nos actes, grands ou petits, qui soient toujours... au service des autres. »

14

« Je rêve au jour où les fils des esclaves et les fils de leurs maîtres s'assoieront ensemble à la table de la fraternité. Comme Jésus avec ses apôtres, je rêve au jour où les enfants noirs se donneront la main avec les enfants blancs, comme des frères et sœurs ».

« J'ai demandé au Père Éternel, en plus de ma guérison, d'éclairer les responsables de la rencontre par son Esprit, et j'ai demandé la sagesse et la lumière pour toutes les gens. Cela a vraiment été un moment de Dieu: je souffrais beaucoup physiquement, mais mon âme chantait. »

« Les petites filles que j'ai connues étaient sages, gentilles, différentes de celles que j'ai à l'école et ensemble nous nous sommes efforcées de vivre pour Jésus. »

Mercredi

L'adolescence



Éclairage

L'adolescence

Chiara est une jeune fille qui grandit, découvre le monde, aime la musique, la danse. Elle aime chanter et possède une très belle voix cristalline.

Elle sait se faire apprécier : elle est toujours entourée d'amis, garçons et filles : « Elle aimait bien s'habiller, raconte l'une d'entre elles, se coiffer avec soin et parfois se maquiller un peu, mais sans excès ». Plus tard elle voudrait être hôtesse de l'air. Elle est très attirée par le sport : longues marches, tennis, natation.

De son école primaire à Sassello, on retient entre autres, un de ses derniers devoirs de classe, rédaction sur le cadran solaire situé sur la place du village. « Souvent l'homme ne vit pas sa vie, parce qu'il est plongé dans un temps qui n'existe pas : celui du souvenir ou celui du regret. L'homme pourrait donner un sens à toute chose en sortant de son égoïsme et en valorisant chacune de ses actions accomplies en faveur des autres ».

Les études

A 14 ans, elle commence le lycée classique et pour cela la famille déménage à Savone, ville à côté de Gênes. Les études ne se passent pas très bien, même si Chiara s'applique de son mieux. Le courant ne passe pas avec l'une de ses enseignantes, qui la critique régulièrement.

Elle écrit à Martia, une de ses amies Gen : « J'ai redoublé et cela a été pour moi une grande douleur. Je n'ai pas tout de suite réussi à donner cette souffrance à Jésus. Il m'a fallu beaucoup de temps pour me ressaisir et aujourd'hui encore, quand j'y repense, j'ai un peu envie de pleurer. C'est Jésus abandonné ».

Les parents

Avec ses parents, quelques petits « ajustements » se révèlent parfois nécessaires, même si, l'affection étant la plus forte, on parvient toujours à des « compromis » satisfaisants. Il y a par exemple le problème des heures de rentrée à la maison. Surtout lors des week-ends à Sassello, Chiara aime bien être dehors le soir. Les parents racontent : « Nous étions un peu préoccupés parce qu'elle discutait avec des garçons tard le soir, devant le café. Alors nous nous sommes mis d'accord

et nous avons décidé d'un horaire. Ce ne fut pas facile : ses amis continuaient à bavarder en dégustant une glace et elle devait filer à la maison. Un jour elle nous a dit : « J'ai l'impression d'être Cendrillon qui a dû s'échapper sur les douze coups de minuit et a perdu sa chaussure ». Nous n'avions pas compris que cette interdiction la faisait souffrir. Elle nous répétait : « Mais vous, vous avez confiance en moi ? » Et nous répondions : « En toi, oui, mais un peu moins dans les autres ». Puis nous nous sommes mis d'accord : « Gère toi-même la situation. Si un soir vous êtes par exemple en pleine discussion sérieuse, tu restes. La fois suivante, au contraire, tu rentres à 22 heures ». Elle a réfléchi : « ça me convient ». Ainsi, nous avons retrouvé un certain équilibre et elle en a été heureuse ».

Les amis

Ses amis, garçons et filles, se sont d'abord les Gen avec qui elle établit un rapport de confiance à la fois simple et très profond. Parmi eux Clara Coriasco, dit Chicca qui établit une relation intense à la période de l'adolescence et des premières années de jeunesse. Elles se téléphonent longuement et s'écrivent souvent lorsque Chicca va à Turin pour ses études.

Son « unité Gen », le petit groupe dans lequel elle est insérée, est un véritable festival d'imagination et de générosité : elles ne perdent aucune occasion de « cimenter leur unité » (comme elles disent), dans les réunions où elles se racontent réciproquement leurs expériences d'Évangile vécu. Entre elles, la communion des biens est une réalité : jusqu'à sa mort, Chiara conservera dans sa chambre une liste de ses affaires, qu'elle ne considère pas comme sa propriété. Elle en établit précisément la liste pour les mettre à la disposition de ceux qui peuvent en avoir besoin.

De ses nombreuses lettres adressées à des Gen transparaît son désir pressant d'être une personne intègre, qui communique aux autres par sa propre vie sa découverte de Dieu amour, et de l'unité comme idéal de vie. Il en ressort aussi sa préférence, une véritable passion, pour ceux qui ne croient pas en Dieu.

Au milieu des amis du village, elle ne cherche jamais à être au centre de l'attention générale. Elle ne raconte pas ce que vivent les Gen, elle ne se met pas en avant, elle ne fait pas un « apostolat de routine ». Elle aime, elle sait avoir les attentions qu'il faut. Sa maman raconte : « Un jour je lui demande : « Avec tes amis au bar il t'arrive de parler de Jésus, tu essayes de leur transmettre quelque chose de Dieu ? » Et elle me répond avec naturel : « Non, je ne parle pas de Dieu ». Je la regarde et je lui dis : « Alors tu laisses fuir les occasions ? » « Ce n'est pas parler de Dieu qui compte, me répond-elle, moi je dois le donner ».

Les garçons

Beaucoup de garçons la suivent. Mais rien de plus. « Elle était très équilibrée dans ses sentiments, elle y allait prudemment », confirme Chicca. Une sympathie très forte la lie à L., un garçon du pays. « Mais sans compromis » précise Chicca. Leur relation dure l'espace de quelques semaines, pas plus. Chiara rompt avec lui, sentant qu'il y a quelque chose d'incomplet dans leur rapport. « Elle rompt de manière mûre, très directe, explique Chicca. Quand elle me le raconte, je sens une personne droite, qui n'accepte pas les demi-mesures ». A sa maman, elle racontera plus tard : « Je commençais à être amoureuse de L., mais je me suis rendu compte que ce n'était pas la même chose pour lui. Je crois qu'il aimait simplement rester avec moi. Alors j'ai rompu. »



Idées d'animations ou d'activités

- Vente de gâteaux pour une bonne œuvre dans l'idée que ce que je fais ne m'appartient pas.
- Rendre de menus services aux personnes qui habitent le quartier.
- Rendre visite à des personnes seules (prendre contact préalablement avec les établissements médicaux sociaux), animer un goûter avec des personnes âgées.
- Aborder les relations filles/garçons, le rapport à son propre corps et au corps de l'autre, la chasteté, la beauté de la sexualité dans le mariage... au travers de saynètes.



Pistes de réflexion

- Le dialogue avec les parents et la confiance !
- Comment comprendre : « Ce n'est pas parler de Dieu qui compte, me répond-elle, moi je dois le donner. » ? Puis-je donner des exemples concrets de ma vie ?
- Qu'est-ce qui me frappe dans les contacts qu'elle a avec les garçons ?



Références bibliques

Mc 10, 42-45 Ps 40, 4
Mt 6, 31-32 1 Ch 28, 9



Chants

Dio mi ama
Luce
Vous êtes le sel de la terre
Vivre comme le Christ



Prières

« Jésus, je veux te suivre aujourd’hui et tous les jours de ma vie. Je sens bien que tu m’appelles à une véritable amitié avec toi. Aide-moi à te répondre aujourd’hui. Fortifie ma foi. Tu donnes un sens à mon existence. Que je sois un témoignage pour les autres, pour qu’eux aussi trouvent en toi un sens à leur vie. »

PASTORE EMANUELLE, « ECOUTE, PRIE, AGIS – 50 MEDITATIONS AVEC JEAN-PAUL II », ED. DES BEATITUDES, P. 46-47

« Seigneur, ta logique n’a rien à voir avec celle des intérêts et des ambitions de notre monde ! Tu m’appelles à vivre une authentique charité, car là où brille la charité, c’est là que tu règnes. Je comprends qu’il ne s’agit pas de se rabaisser pour se rabaisser, mais qu’il s’agit de se mettre au service des autres. C’est cela la charité ! Aide-moi à former en moi un cœur aimable, simple, bon, attentif, compréhensif et serviable. »

PASTORE EMANUELLE, « ECOUTE, PRIE, AGIS – 50 MEDITATIONS AVEC JEAN-PAUL II », ED. DES BEATITUDES, P. 56



Citations de Chiara Luce

« Avec L., on est restés très amis... Je suis heureuse que ça se soit terminé comme ça, parce que, surtout maintenant, je sens plus profondément l’importance d’une amitié vraie. »

« Je me suis dit : “Je suis en train d’accompagner Jésus qui s’est abandonné sur mon épaule.” Si vous n’aviez pas insisté pour que je reste avec grand-père, c’est fou ce que j’aurais perdu. Merci. »

« J’ai compris l’importance de “couper” pour n’être et ne faire que la volonté de Dieu. J’ai aussi compris ce que disait Thérèse de Lisieux : avant de mourir par le glaive, il faut mourir à coups d’épingle. Je me rends compte que ce sont les petites choses que je ne fais pas bien, ou les petites souffrances que je laisse échapper. C’est pourquoi je veux désormais avancer en aimant chacun à coups d’épingle. »

« J’ai été recalée et cela a été pour moi une grande douleur. Je n’ai pas tout de suite réussi à donner cette souffrance à Jésus. Il m’a fallu beaucoup de temps pour me ressaisir et aujourd’hui encore, quand j’y repense, j’ai un peu envie de pleurer. C’est Jésus abandonné. »

Jeudi

La maladie



Éclairage

L'été 1988 touche à sa fin, la rentrée approche. Chiara est en train de jouer au tennis lorsqu'elle ressent une forte douleur à l'épaule. Elle n'a fait pas attention, ne laisse rien paraître, ni à ses parents, ni à ses amis. Mais la douleur devient plus aiguë au point que lors d'une autre partie, elle ne réussit même plus à tenir la raquette en main. Le verdict des médecins tombe bien vite : ostéosarcome avec métastases, l'une des tumeurs les plus impitoyables et les plus douloureuses. Chiara n'est pas tout de suite mis au courant du grave diagnostic, mais on ne lui cache pas que la maladie est sérieuse. Elle accueille la nouvelle sans se laisser abattre.

Commence la longue série d'examens, d'attentes, d'améliorations, de rechutes, d'hospitalisations. Une occasion constante pour vivre l'instant présent. Son papa Ruggero raconte : « A l'hôpital, malgré les douleurs et la fièvre, elle ne s'arrête pas. Elle s'occupe d'une jeune en pleine dépression qui occupe la chambre voisine. Elle l'accompagne partout, pour de très longues promenades dans les couloirs, même si elle doit se reposer. Devant nos incitations à plus de prudence, elle répond : « J'aurai bien le temps de dormir plus tard ».

Le moment du « Oui ! »

Arrive le moment de la première intervention chirurgicale, suivie d'une longue chimiothérapie. Sa maman nous raconte un moment décisif de la vie de Chiara, un épisode extraordinaire : « Elle a compris depuis quelque temps que les choses vont mal et qu'elle a bel et bien un cancer. Elle garde toutefois l'espérance de guérir. Quelques jours après l'opération, elle demande elle-même au médecin de lui donner le diagnostic. Elle apprend alors la vérité. On lui dit aussi que la chimiothérapie la rendra chauve. C'est peut-être ce détail qui lui fait comprendre la gravité de son mal : elle tient en effet beaucoup à ses cheveux.

Nous sommes à Turin chez des amis, car l'opération a eu lieu dans cette ville. Je vois encore arriver Chiara dans le jardin, enveloppée de son manteau vert. Elle a le regard fixe, s'approche et rentre à la maison, l'air absent. Je lui demande comment ça s'est passé. « Non, pas maintenant, ne me parle pas maintenant. » Elle se jette sur son lit, les yeux fermés. Elle reste comme ça 25 minutes. J'ai l'impression de mourir, mais l'unique moyen de rester auprès d'elle est de me taire, de souffrir avec

elle. C'est une véritable bataille. Puis elle se tourne vers moi, elle me sourit : « Maintenant tu peux parler », me dit-elle. Ça y est, elle a redit son oui. Et elle ne revient plus en arrière. »

Une fois seulement elle avait demandé la raison de cette souffrance. Après la première opération, elle s'était exclamée : « Pourquoi Jésus ? » mais tout de suite après elle avait continué : « Si tu le veux, Jésus, je le veux moi aussi. »

C'est une phrase qui doit être comprise à la suite du cri de Jésus sur la croix : « Mon Dieu, Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? ». C'est le point fondamental de la spiritualité du Mouvement des Focolari, la clé de l'unité.

Jésus abandonné : qu'est-ce que cela veut dire ?

Chiara Lubich, la fondatrice du Mouvement des Focolari en 1943, comprend que sa vocation personnelle la conduit sur un chemin tout nouveau : l'unité dont la clé est Jésus abandonné. Son amour pour lui, exprimé par des termes forts comme « l'embrasser, l'étreindre, le désirer comme unique bien », n'a rien de doloriste. Chiara ne veut en aucun cas provoquer la douleur, mais elle ne veut pas non plus nier la souffrance qui fait partie du quotidien de nos vies. Mais comment parler d'unité alors que je ne cesse d'expérimenter en moi et autour de moi la douleur ? La douleur est le non-sens, la non-harmonie, le non-amour, la dés-unité ; Dieu qui est « un » ne peut la vouloir !

Quand vient une maladie, une séparation, un échec, un conflit sommes-nous dès lors abandonnés, seuls à notre sort ? Y aurait-il un lieu où Dieu n'est pas ? Chiara Lubich comprend qu'au cœur de nos souffrances, il y a une présence : Jésus abandonné. Quand Jésus meurt en croix, il vit l'échec, la souffrance, la solitude, l'incompréhension, la laideur, le silence, la mort : tout ce qui est contraire à l'amour et à l'unité. Et pourtant, en criant l'abandon du Père, il s'adresse encore à Lui et continue dans sa déréliction de L'aimer. Jésus abandonné est ainsi celui qui a mis l'amour là où il n'y avait pas d'amour. Il transforme le lieu du non-amour – la croix – en amour pour son Père. Dorénavant, toute souffrance est « habitée » par Lui. Et de ce fait, tout – même la douleur, puisqu'elle est transformée en amour – est récapitulé en Lui (Ep 1, 9-10), c'est-à-dire en son amour qui rétablit l'unité de la création avec Dieu.

Vivre Jésus Abandonné ne signifie en aucun cas que la souffrance serait devenue aimable – elle restera toujours détestable – ni que ma souffrance disparaîtrait soudainement – « aimer Jésus Abandonné » n'est pas une formule magique. Cela signifie par contre que plus rien, pas même la souffrance, ne me sépare de Dieu. De ce fait, rien ne peut plus m'empêcher de L'aimer en Jésus Abandonné. Le « pourquoi » de la douleur reste certes un mystère et Chiara Lubich ne répond pas à cette question, mais elle nous dit comment la vivre : nous pouvons lui donner un sens dans la mesure où nous y découvrons la présence de Jésus Abandonné et que nous L'aimons.

Le langage mystique qui caractérise le texte est celui d'une personne éperdument amoureuse du visage de Dieu qu'elle vient de découvrir : Chiara Lubich veut vivre avec son Bien-Aimé, n'être qu'une seule chose avec Jésus Abandonné et donc « devenir Souffrance comme lui Souffrance ». Et dans son élan amoureux, elle comprend la vocation de toute l'humanité : devenir Dieu, l'Amour.

Ce n'est pas la douleur en elle-même qui nous fait devenir Dieu, mais l'Amour que l'on y a découvert : l'amour pour Jésus Abandonné (la Souffrance) nous rend identique à lui – c'est l'union mystique. Cet amour nous « consomme en un » avec Jésus, qui est lui-même « un » avec le Père (Jn 10, 30). Grâce à Jésus, en qui nous demeurons, nous sommes invités à participer pleinement à la vie divine (dans le langage de Chiara : à devenir Dieu) : Jésus lui-même nous conduit au cœur de son unité, de sa relation d'amour avec le Père. C'est le sens profond de la prière de Jésus pour l'unité : « Moi en eux et toi (Père) en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité » (Jn 17, 23).

J'essaie d'aimer Jésus

Elle subit une seconde opération extrêmement douloureuse, mais son unité avec Jésus, qu'elle appelle parfois « son Epoux » grandit. Il vaut la peine de raconter ce qui sera son dernier Noël (elle en avait déjà l'intuition). Elle a préparé des cadeaux pour sa famille et ses amis ; l'important est de faire la fête, entourée de ceux qu'elle aime. Mais le taux de plaquettes chute rapidement, la fièvre augmente. « Au téléphone, raconte Maria Teresa, le médecin qui la suit me pose des questions avec insistance et veut savoir combien de temps il lui faut pour arriver à l'hôpital de Turin. L'ambulance est là, mais Chiara ne veut pas partir : « Je ne veux pas passer Noël à l'hôpital, dit-elle, si je dois mourir, Jésus, je voudrais que ce soit à la maison ». Je lui murmure à l'oreille qu'il est volonté de Dieu de partir. Elle accepte, mais ne prononce pas un mot durant le trajet, elle souffre terriblement. A la porte de l'hôpital les médecins, qui l'aiment énormément, sont déjà prêts pour la transfusion. Nous avons manqué la perdre ce jour-là. »

« Le matin suivant, veille de Noël, continue sa mère, je lui dis en entrant dans sa chambre : « Ici tout le monde court avec des paquets cadeaux dans les bras, mais personne ne se regarde dans les yeux, personne ne se dit bonjour. Jésus est là, tout près et ils ne le voient pas. » Entre-temps elle a surmonté son moment de difficulté. Je poursuis : « Allumons le feu de Jésus au milieu de nous, qui réchauffera tout le monde. Tu dois l'allumer, parce que mon bois à moi donne peu de chaleur ». Et elle me répond : « Faisons-le ensemble, maman. »

Cet après-midi-là, le cardinal Saldarini de Turin est justement en visite dans le service. Il a remarqué le visage particulier de Chiara. Il entre dans la chambre et lui demande : « Tu as une lumière merveilleuse dans les yeux. Comment fais-tu ? ». Après un instant de timidité, elle lui répond : « J'essaie d'aimer Jésus. »

Ce même jour, une volontaire hospitalière tombe dans une profonde crise existentielle : comment un Dieu peut-il exister si dans cet hôpital des enfants meurent du cancer ? La femme s'assied auprès de Chiara. Je ne sais pas ce qu'elles se sont dit, mais cette femme affirme, ayant retrouvé tout son courage, que ce Noël est le plus beau de sa vie. « Pour nous tous, c'est la même chose », insiste Ruggero.



Idées d'animations ou d'activités

- Rendre visite à des personnes malades (prendre contact préalablement avec les établissements médicaux sociaux), animer un goûter avec des personnes âgées.
- Faire intervenir quelqu'un d'extérieur au Camp Voc' ou un animateur confronté à la maladie ou au handicap, ou à la maladie ou le handicap d'un proche pour témoigner de la beauté de la vie et du bonheur possible.
- Visualisation du film « Et les Mistrals gagnants », d'Anne-Dauphine Juilland, suivi d'un débriefing nécessaire... (https://www.youtube.com/watch?v=Fd8X4n_Ki0E)



Pistes de réflexion

- Comment réagit Chiara lorsque survient la maladie ?
- Pourrais-tu expliquer le « secret » de Chiara pour ne pas être écrasée par la maladie ?
- Avez-vous rencontré des personnes malades qui vous ont étonnées par leur courage ?



Références bibliques

Ps 37,39



Prières

« Jésus, quand je te contemple sur la croix, je sens que tout ce qui m'afflige est bien peu de choses, pourtant, je souffre moi aussi ... Je t'offre ce qui me fait mal, ce qui m'inquiète, ce qui m'enlève la paix ... Je t'offre mes larmes. Je n'ai rien d'autre à t'offrir. Prends-les et transforme-les. Tu es mon appui et mon soutien. Jésus, j'ai confiance en toi ! »



Chants

Toute pour toi (Tutta per te)

« Parfois, en regardant le monde, j’y découvre des aspects décourageants : un athéisme grandissant et des milliers d’êtres humains qui ne connaissent pas Dieu. Ils se posent des questions comme : « Pourquoi suis-je venu au monde ? » ; « Quel est le sens de ma vie ? » ; « Peut-on être heureux ? ». Ils n’ont pas de réponse et souvent, tout leur semble insensé et absurde. Seigneur, que par ma petite foi, je puisse être une étincelle d’espérance pour eux. Je t’offre tout ce que je suis pour que tu puisses agir par moi, malgré ma faiblesse et mon imperfection. Je t’offre ma vie pour que tu puisses toucher les cœurs de ceux qui n’ont jamais entendu parler de toi. Ma mission, c’est de permettre à ta lumière de briller dans les ténèbres et les tristesses du monde. Jésus, tu as voulu avoir besoin de moi... que grand mystère ! Tu peux compter sur moi, je te servirai. »

PASTORE EMANUELLE, « ECOUTE, PRIE, AGIS – 50 MEDITATIONS AVEC JEAN-PAUL II », ED. DES BEATITUDES, P. 60



Citations de Chiara Luce

« Si nous y réfléchissons bien, chaque homme travaille déjà pour les autres, même l’ouvrier qui fixe un boulon ou le paysan qui sème dans les champs, mais souvent, il perd le sens le plus authentique et le plus important de son travail.

Peut-être nous faudrait-il donner une nouvelle finalité à tout ce que nous entreprenons. Nous aurions sûrement davantage le sentiment de nous réaliser, et nous prendrions alors conscience de la valeur de notre vie, don précieux qui ne peut et ne doit être ni gâché, ni brûlé par des égoïsmes stériles et des ambitions inutiles». »

« Merci encore de tes prières et de ce que tu offres. C’est très important! Si, par malheur, je ne sentais pas cette forte unité qui nous lie, je n’arriverais pas à aller de l’avant. »

« [Chère Orietta, cher Luca] ce n’est qu’au moment de votre départ que j’ai compris le lien profond d’unité qui nous unit. Rien que de vous savoir dans le jardin avait pour moi beaucoup d’importance. Si je repense à cet été, une grande joie m’envahit et il me vient spontanément de m’exclamer : “Merci Jésus de cette si belle relation avec ce couple si fraternel !” »

« Deux jours après ma confirmation j’ai été bloquée au lit avec de la fièvre. J’ai perdu un mois d’école. Pour moi, cela a été un coup dur, mais je me suis tout de suite dit : “Pour moi c’est Jésus abandonné et je dois l’aimer le plus possible.” Aussi me suis-je mise à faire autant d’actes d’amour que possible à mes parents et, quand j’ai pu me lever, à ma grand-mère qui habite à l’étage au-dessus. [...] Cette expérience m’a fait redécouvrir Jésus abandonné. Quand je suis retournée à l’école, j’étais heureuse de pouvoir continuer à l’aimer dans ma copine et je sentais qu’il m’aidait. »

Vendredi

Les derniers mois



Éclairage

24

La Belle Dame

Il nous reste un enregistrement où Chiara raconte une de ses visites à l'hôpital, un jour que l'on devait injecter un produit dans les vertèbres, afin d'atténuer les contractions insupportables qu'elle avait dans les jambes paralysées depuis un certain temps. Elle enregistre la cassette pour ses amis Gen : « Pour maintenir la présence de Jésus au milieu de nous, dit-elle, ce qui est très important durant cette période, je veux vous raconter brièvement une expérience que j'ai faite à Turin. Je suis retournée à l'hôpital pour une visite chez un spécialiste. J'avais très peur parce que je ne savais pas ce qu'on allait me faire. J'ai compris qu'il s'agissait d'une petite intervention, avec une anesthésie locale. Cela a été une très belle expérience, parce que, quand le personnel médical a commencé à pratiquer cette intervention, qui était assez pénible, une personne est arrivée, une femme, très belle, au sourire très lumineux : elle s'est approchée, m'a pris la main et m'a encouragée. J'étais convaincue que cette personne faisait partie du Mouvement, parce qu'elle avait justement cette lumière qui vient de notre idéal. Je pensais que les miens, qui étaient restés dehors, l'avaient fait entrer. Et puis à un moment, elle a disparu, comme elle était arrivée : je ne l'ai plus vue. Mais j'étais envahie d'une très grande joie et ma peur avait disparu.

Lorsque je suis sortie, j'ai demandé à mes parents de qui il s'agissait, mais ils ne la connaissaient pas. En y repensant, je ne sais pas expliquer ce qui s'est passé, mais j'ai eu fortement envie de remercier Dieu. En toute logique j'ai pensé : « C'est un hasard. » Puis je me suis dit : « Mais pourquoi est-elle arrivée juste à ce moment-là, en cette circonstance ? Et surtout avec une telle lumière que je qualifierais, sans exagérer, de surnaturelle ? J'avais l'impression que c'était un ange. Un ange que Marie aurait mis près de moi. Cela a été un moment de Dieu très profond. Et j'ai compris quelque chose à cette occasion : si nous étions toujours prêts à tout, combien de signes Dieu pourrait nous envoyer ! Et j'ai compris aussi que Dieu passe souvent à côté de nous sans que nous nous en rendions compte. »

Les derniers mois

Chiara passe ses derniers mois presque exclusivement dans sa petite chambre mansardée de Sassello, soignée par ses parents et sa tante Mimma, un véritable ange de sérénité et de dévouement.

A la tête du lit, est accroché le téléphone avec lequel la jeune fille reste constamment en contact avec ses amis. Malgré l'immobilité, ses jambes sont paralysées, elle est très active, elle suit les activités des Gen, elle se rend présente par des cartes postales, des messages, des petits cadeaux. Elle a toujours des trouvailles pour manifester son unité. Et puis elle a toujours une prédilection particulière pour ceux qui ne croient pas en Dieu. Fabio De Marzi, son médecin, agnostique, qui est monté si souvent dans sa petite chambre, dit : « Depuis que j'ai rencontré Chiara et que j'ai vu son comportement et celui de ses parents quelque chose a changé en moi. Ici il y a une cohérence, ici tout me plaît du christianisme. »

Sur son porte-plume est gravée une phrase de Chiara Lubich : « Aimer, aimer toujours, aimer tout le monde. Pouvoir dire à la fin de chaque jour : "J'ai toujours aimé". »

Le 19 juillet 1989 elle est frappée par une terrible hémorragie. On la sauve in extremis. Elle dira : « Ne versez pas de larmes sur moi. Je vais voir Jésus, je vais commencer une autre vie. A mon enterrement je ne veux pas de gens qui pleurent mais qui chantent à pleines voix. Hier je me suis trouvée sur le seuil, mais la porte ne s'est pas ouverte. »

Le 19 juillet 1990, Chiara écrit à nouveau à Chiara Lubich : « Je te donne tout d'abord quelques nouvelles de ma santé : j'ai arrêté le cycle de chimiothérapie qu'on avait entrepris, car il me semble inutile de continuer. Cela ne donne aucun résultat, aucune amélioration. La médecine a déposé les armes ! Seul Dieu peut quelque chose. Le fait d'arrêter les soins a augmenté mes douleurs à la colonne vertébrale, dues aux deux opérations et à l'immobilité au lit, et je ne réussis plus à me tourner sur les côtés. Ce soir, j'ai le cœur plein de joie, sais-tu pourquoi ? J'ai reçu la visite de la maman de Carlo Grisolia de Gênes, (un Gen qui était mort peu de temps auparavant). Cela a été un moment très intense, avec la présence de Jésus au milieu de nous. Mon émotion était si grande que j'avais du mal à parler. Elle m'a apporté des photos de Carlo, et j'ai pu en choisir une qui est maintenant devant moi. Au cours de ma rencontre avec sa maman, Carlo était particulièrement présent. C'était si fort qu'à un moment donné je me suis surprise en train de regarder sur la chaise pour voir s'il était réellement avec nous. Oui, il était bien là ! Ô ma petite maman, est-ce que j'arriverai moi aussi à être fidèle à Jésus abandonné et à vivre pour le rencontrer comme l'a fait Carlo ? Je me sens tellement petite et la route est si dure à parcourir ; je me sens submergée par la douleur. Mais c'est mon époux qui vient à ma rencontre, n'est-ce pas ? Oui, à mon tour je répète avec toi : « Si tu le veux Jésus, je le veux moi aussi. » Et je voudrais te dire encore quelque chose : ici tout le monde demande un miracle (et tu sais combien je désire...) mais moi, je n'arrive pas à le demander. Peut-être cette difficulté vient-elle de mon impression que cela ne rentre pas dans sa

volonté ? C'est bien ça ? Qu'en penses-tu ? Je serai heureuse que tu choisisses pour moi un nom nouveau (si cela te semble opportun). »

Et voilà la réponse de Chiara Lubich, une semaine plus tard : « Merci de ta lettre, où tu me donnes des nouvelles de ta santé et où tu me racontes la visite de la maman de Carlo. Jésus au milieu, que tu as établi avec elle, a été si grand qu'il t'a fait expérimenter la présence de Carlo. J'en suis heureuse. Merci aussi de ta photo. Ton visage si lumineux témoigne de ton amour pour Jésus. N'aie pas peur, Chiara, de lui dire oui instant après instant. Il t'en donnera la force, sois en certaine ! Je prie moi aussi pour cela et je suis toujours là, avec toi. Dieu t'aime immensément, il veut pénétrer dans l'intime de ton âme et te faire expérimenter des gouttes de ciel.

“Chiara Luce”, est le nom que j'ai pensé pour toi. Il te plaît ? C'est la lumière de l'idéal qui l'emporte sur le monde. Je te l'envoie avec toute mon affection. Le jour de la sainte Claire, tu seras spirituellement présente toi aussi. »

Les derniers préparatifs

Désormais sûre de son sort, qu'elle ne veut du reste pas changer, elle prépare avec sa maman et avec les Gen la « fête des noces », c'est-à-dire son enterrement, jusque dans les moindres détails. Elle indique elle-même comment lui confectionner un habit blanc, avec une ceinture rose – qu'elle demande à son amie Chicca d'essayer à sa place – elle choisit les musiques, les chants et les lectures. On peut dire que les derniers jours de sa vie, où elle était paralysée et avait continuellement besoin d'oxygène, ont été réellement ses derniers moments de fiançailles, « avant les noces », comme elle aimait à le répéter.

Les derniers jours, elle a prodigué aussi ses conseils à ses parents. « Quand tu me prépareras sur mon lit de mort, maman, tu devras toujours te répéter : “Maintenant Chiara Luce voit Jésus”. »

Elle est dans une attitude d'amour, comme en témoigne une de ses dernières « fantaisies », dictée par son attention au prochain. En effet on a retrouvé après sa mort un billet rédigé d'une écriture à peine reconnaissable : « Saint Noël 1990. Merci pour tout ! Tous mes vœux de bonne année ! ». Elle avait caché ce billet dans la petite boîte où se rangeaient les cartes de vœux, certaine que sa maman tomberait dessus au prochain Noël, date à laquelle elle se doutait bien qu'elle ne serait plus là.

Quand son papa lui demande si elle est toujours disposée à faire don de ses cornées, uniques organes encore transplantables, parce qu'ils n'ont pas été touchés par le cancer ou la chimiothérapie, elle répond par un sourire lumineux.

Elle écrit, avec fatigue, une sorte de testament destiné aux Gen : « Je suis sortie de votre vie en un instant. Oh comme j'aurais voulu arrêter ce train qui m'éloignait toujours plus de vous à toute vitesse ! Mais je ne comprenais pas encore. J'étais trop absorbée par tant d'ambitions, de projets, de je-ne-sais-quoi (qui me semble maintenant tellement dérisoires, futiles, passagers). Un autre monde, m'attendait et il ne me restait qu'à m'abandonner. Je me sens maintenant entourée d'un splendide dessein qui se révèle à moi peu à peu. »

« Je dois tout à Dieu et à Chiara [Lubich] », a été une de ces dernières phrases.

Elle s'est envolée

La veille (de son départ), elle veut saluer ses amis qui sont à la maison. Il ne lui reste plus aucune force, mais elle réussit tout de même à adresser un sourire à chacun ou à leur faire un signe de la main.

Giuliano, un de ses amis du village, est parmi eux : « Il faut avoir le courage de mettre de côté ambitions et projets qui détruisent le vrai sens de la vie, qui est seulement de croire à l'amour de Dieu » réussit-elle à lui dire. Puis arrive un bouquet de petites roses, envoyé par les Gen : « Qu'elles sont belles, c'est tout à fait ce qui convient à un mariage » commente-elle.

Dès le matin, elle se met à redire une phrase qu'elle a entendu Chiara Lubich répéter : « Viens, Seigneur Jésus », parce qu'elle désire recevoir l'Eucharistie. Et un prêtre passe, inopinément, qui lui donne la communion. Elle est très heureuse.

La nuit s'annonce difficile. Les médecins font tout ce qu'ils peuvent, mais Chiara Luce demande à rester seule avec les siens. Auprès d'elle, son père et sa mère. Derrière la porte, les Gen et les amis. Il règne une atmosphère de paix, presque naturelle. Ses dernières paroles sont pour sa maman : « Ciao ! Sois heureuse, parce que je le suis. » Et elle étreint la main de son papa, qui lui demande si cette phrase est valable aussi pour lui. Nous sommes le dimanche 7 octobre 1990, il est quatre heures du matin. Chiara Luce s'est envolée.

Le dernier cadeau de Chiara Luce : la transplantation de ses cornées. Maintenant quelqu'un voit grâce à elle.



Idées d'animations ou d'activités

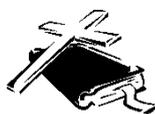
- Écrire une lettre à mes parents, une sorte de testament, un cri du cœur pour les remercier : pour le don de la vie, pour le prénom (ou les prénoms) choisi(s), pour le don de la foi, etc.
- Un chemin de croix parce que ce chemin nous parle de notre vie... La croix est signe de la vie offerte jusqu'au bout par Amour (en ce sens, elle n'est pas triste mais belle!)
- Repas en silence

- Temps de désert pour réfléchir aux pistes qui suivent.
- Adoration nocturne en faisant la démarche du saint de l'année. Se laisser choisir, devant le Saint Sacrement par un saint qui m'accompagnera durant toute l'année à venir (en tirant une carte au "hasard"). Je ferai alors l'effort de mieux le connaître et de mieux l'aimer. On peut insérer une deuxième série de cartes, qui ne représentent que Chiara Luce, avec ses citations.



Pistes de réflexion

- Qu'est-ce qui te frappe le plus dans l'attitude de Chiara au moment de la mort ?
- Quel cadeau aimerais-tu demander à Chiara Luce ?
- Ai-je déjà fait l'expérience de la "Communion des saints" ?



Références bibliques

Ps 138,11-12 Mt 10, 38

Ph 4, 4-7 Lc 9, 23



Chants

Mon père je m'abandonne à Toi

Toute pour toi (Tutta per te)



Prières

« Jésus, tu as souffert pour me sauver et me libérer de l'emprise du mal et du péché qui, hors de toi, ne trouvent aucune réponse ni solution. Toi-même tu as dit qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. La mission que tu me confies est grandiose, mais difficile. Elle est exigeante, risquée et destinée à des gens au cœur magnanime, fort et décidé. Donne-moi de ne pas avoir peur de faire des sacrifices pour ceux que j'aime et que tu m'as confiés. »

PASTORE EMANUELLE, « ÉCOUTE, PRIE, AGIS – 50 MEDITATIONS AVEC JEAN-PAUL II », ED. DES BEATITUDES, P. 40-41

« Avec toi, mon Dieu, tout change de perspective. Ce qui me semblait absurde trouve un sens. Ce qui me semblait ridicule acquiert de la valeur. La souffrance est transformée en espérance. Avec toi, il n'y a pas de blessure qui ne trouve de remède. La ténèbre est changée en lumière. Oui, tu es Dieu. Un Dieu bon qui a horreur de voir ses enfants souffrir et qui ne laisse jamais le mal avoir le dernier mot. Tu as vaincu tout mal, toute tristesse, toute injustice et même... la mort ! Avive en moi le feu de l'espérance et de l'optimisme sur moi-même, sur les autres et sur les circonstances de la vie. »

PASTORE EMANUELLE, « ÉCOUTE, PRIE, AGIS – 50 MEDITATIONS AVEC JEAN-PAUL II », ED. DES BEATITUDES, P. 123-124



Citations de Chiara Luce

« Si tu le veux, Jésus, je le veux moi aussi. »

« Je comprends que Dieu me demande quelque chose de plus, de plus grand. Peut-être vais-je rester dans ce lit des années. Je ne sais pas. La seule chose qui m'intéresse c'est la volonté de Dieu, bien la faire, dans l'instant présent. »

Samedi et dimanche

La vie continue depuis le ciel



Éclairage : Et maintenant ? Chiara Luce peut-elle devenir mon amie ?

30

Que veut vraiment dire « être saint » ?

Ce qui distingue les saints des « braves gens » c'est qu'ils sont des exemples et qu'on peut les invoquer. Ici réside la première différence fondamentale : celle entre un souvenir et une présence. Vraie ou présumée, peu importe. Il suffit de lire n'importe laquelle des lettres qui, aujourd'hui encore s'entassent chez les Badano ou dans la petite chapelle où elle repose. Des gens qui ne l'ont jamais connue mais qui éprouvent pour elle une affection à la fois fraternelle et filiale. En d'autres mots, pour devenir saints, où au moins pour que « la machine » du procès démarre, il ne suffit pas d'avoir vécu une vie extraordinaire, mais d'une certaine façon elle doit être certifiée par « des tiers ».

Chiara Luce continue de remplir la vie de ses parents Teresa et Ruggero de la même manière voire davantage que si elle était encore parmi nous. Pour beaucoup, comme pour son amie Patrizia, elle est « un pont entre Dieu et nous ». D'autres, qui ont énormément partagé avec elle à l'époque de la maladie, continuent à lui confier leurs problèmes, petits et grands : examens à passer, maladies, relations à arranger, amis ou parents en difficulté... Chiara persévère dans son action de réconfort et d'encouragement au point d'éclairer l'intériorité de ceux qui pensent à elle. Il en est ainsi pour Chicca, celle qui était comme sa sœur : « Dans ma vie, elle me suggère continuellement quelque chose et sa présence discrète a orienté quelques-unes des étapes les plus importantes de ma vie. Donc si je pense à ce « pacte » fait ensemble, je dois dire qu'elle le respecte pleinement. »

Franz Coriasco, le frère de Chicca, est écrivain, journaliste animateur de radio et télévision (RAI 1) connu en Italie et se déclare agnostique. Sur l'invitation de sa sœur, il a écrit une biographie de Chiara Luce. L'esprit critique de l'agnostique force à dépasser la simple relation littéraire. Il termine ainsi : « Certes, depuis son départ, beaucoup d'événements joyeux et tristes ont coulé sous mes ponts. Mais je dois avouer que je n'ai jamais ressenti une telle proximité avec Chiara Luce ; une familiarité inouïe, aurais-je envie de dire. Quelque chose de plus, ou d'autre, que la familiarité typique de tout biographe avec le sujet de son récit. Et cela depuis que je suis sorti du cimetière de Sassello avec ma sœur, cette fameuse nuit de novembre. Là je me suis rendu compte que, pour bien

faire mon travail je devais, de toute façon, essayer de reconstruire une certaine “relation” avec cette sacrée fille, abstraction faite de tous les paradis et béatitudes possibles. »

« Depuis lors, j’ai pris l’habitude de l’interpeller assez souvent, sous les prétextes variés : des futilités où j’aime penser comme il serait beau de pouvoir compter sur une super-héroïne qui vole à mon secours, me sortant du pétrin et m’indiquant la route. Dans mon cas, c’est plus un jeu qu’une prière (et comme je la connais, j’imagine que Chiara Luce sourit de cette approche si irrévérencieuse.). De temps en temps ça marche, mais pas à tous les coups. D’ailleurs je suppose que les saints ne servent pas vraiment à cela, même si l’on est toujours enclin à l’espérer. De toute façon, je dois admettre qu’aujourd’hui bien plus qu’il y a 20 ans, Chiara Luce me soulage chaque fois que je pense à elle : elle n’éclaire pas mon obscurité, elle la réchauffe. C’est comme si elle contribuait à garder une porte entrouverte, de manière que je ne cède plus à la tentation d’une existence étouffante ou purement centrée sur soi. Par-dessus tout, elle m’invite à rechercher l’accomplissement et la perfection dans les toutes petites choses de chaque jour, mais hélas, je n’y arrive que rarement. »

« Cela ne signifie pas que certaines “proximités” suffisent à supprimer l’absence, car, s’il y a une chose dont je suis absolument certain, c’est que Chiara Luce me manque. Beaucoup. Bien entendu, il ne s’agit pas seulement d’une affaire affective ou nostalgique. Ce qui me manque surtout, c’est de ne pas pouvoir lui demander comment elle verrait tel fait ou telle situation : quelle serait son analyse de certaines dérives de notre présent (combien de tragédies avons-nous vécues entre-temps dont elle n’avait pas le moindre soupçon ?), qu’est-ce qu’elle ferait pour améliorer les choses. »

« Autant de questions sans réponse, parce que c’est à nous qu’il appartient d’y répondre, que nous soyons saints ou non mais tous colocataires dans ce monde unique, terrible et merveilleux. »

Chiara n’est pas seulement un modèle, mais surtout une amie...

Chiara créait des liens entre les personnes, comme des fils qui tissaient de l’amitié. Après sa mort, ceux qui découvrent Chiara sentent une amitié grandir avec elle. Elle montre la « sacralité » de l’amitié. A mon tour, je suis invité à faire de Chiara une amie.

Le contact avec Chiara provoquait une question chez celui qui l’approchait : « Et moi, que vais-je faire de ma vie ? » Par sa seule présence, elle stimulait à chercher un sens plus profond à son existence. A mon tour, je suis invité à m’interroger sur ma vie et à ma manière de répondre à l’appel de Dieu.

Chiara Luce, avec détermination et humilité, avait le souci de faire coller actions et intentions ; elle invitait à une certaine cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait. A mon tour, Chiara m'invite à vivre l'Évangile avec cohérence et à l'incarner dans ma vie de tous les jours, plus par mon exemple que par de grands discours.

Chiara avait une attention très grande à chacun. Elle les écoutait attentivement, prenait de leurs nouvelles et voulait connaître les détails. Beaucoup se sont confiés à elle. En fait, elle les aidait à relire leur vie avec une attention aimante, comme on peut le faire sous le regard de Dieu. Chiara permet que la vie prenne de la valeur. A mon tour, je suis invité à relire ma vie, sous le regard de Dieu.



Idées d'animations ou d'activités

- Ecrire une lettre à Chiara.
- Ecrire une lettre à quelqu'un que je connais pour lui parler de Chiara.
- S'écrire une lettre (qui arrivera par la poste 2 mois après la fin du Camp Voc', par exemple) pour dire ce que Chiara a changé dans ma vie.



Pistes de réflexion

- En quoi la pensée et la présence de Chiara Luce peut changer ma façon de vivre ?
- Un mot pour résumer la vie de Chiara Luce ?



Références bibliques

Lc 1, 38

Ps 88, 2



Chants

Toute pour toi (Tutta per te)

Luce



Prière

« Chaque jour, Seigneur, tu me confies une tâche à accomplir, une responsabilité à remplir, un témoignage à donner ... Je veux que ma vie soit un « oui » continu à tout ce que tu me demandes, comme pour Marie. Un « oui » à toutes les personnes qui, autour de moi, ont besoin de quelque chose. Que j'entende toujours ta voix au fond de moi et à travers toutes les circonstances, Seigneur, pour pouvoir y répondre. Je sais que tout ce qui arrive dans ma journée, que ce soit agréable ou difficile, tout est une occasion pour te rencontrer et te suivre plus intimement dans la confiance. Aide-moi à vivre cette journée avec cette vision surnaturelle. »

PASTORE EMANUELLE, « ECOUTE, PRIE, AGIS – 50 MEDITATIONS AVEC JEAN-PAUL II », ED. DES BEATITUDES, P. 28-29



Citations de Chiara Luce

« Sois heureuse, parce que je le suis. »

A sa maman qui lui dit : “Quand tu ne seras plus là, nous serons perdus. Que devrai-je faire ?”, elle répond : « Toi, tu suis Dieu et tout est fait. »

« Je désire que continue à naître avec d'autres ce rapport d'amour et d'unité, pour que le bonheur se multiplie ainsi que la présence de Dieu au milieu de nous. »

« Maman, les jeunes représentent l'avenir. Moi, je ne peux plus courir, mais je voudrais leur passer le flambeau, comme aux Jeux Olympiques. Ils n'ont qu'une seule vie et cela vaut la peine de bien la vivre. »

Bibliographie

- Michel Zanzucchi, *Un sourire de paradis*, Nouvelle Cité, 2010
- Mariagrazia Magrini, *De lumière en lumière – Vie de la Bienheureuse Chiara Badano*, Éditions du Jubilé, 2011
- Franz Coriasco, *Chiara Luce 18 ans d'une vie lumineuse*, Nouvelle Cité, 2012
- Florence Gillet, *Prier 15 jours avec Chiara Luce*, Nouvelle Cité, 2013